

Richard Cadoux. Arcachon. Prédication dimanche 28 juillet. Lecture biblique : Genèse 4, 1-17

1 Frères et sœurs. Nous aimons employer ces mots en Eglise. Les chrétiens ont retenu ces mots pour se qualifier et pour définir le type de relations qu'ils veulent établir entre eux. A vrai dire ce sont des termes redoutables. Il suffit de scruter un tant soit peu nos chroniques familiales ou les annales de nos communautés pour s'apercevoir que les histoires de fraternités paisibles et harmonieuses ne sont pas aussi nombreuses que cela. Le monde des frères et sœurs est très souvent marqué par des tensions, des jalousies, des haines plus ou moins recuites, des violences, verbales souvent mais parfois même physiques. D'autant que les préférences paternelles ou encore les complicités maternelles viennent troubler la donne et compliquer le jeu.

2 Alors il vaut peut-être la peine de scruter cette vieille histoire de Caïn et d'Abel. Un homme et une femme. Adam et Eve, la conversation originelle. Une famille comme il y en a tant. L'arrivée du premier a été une source de joie et de fierté. 'J'ai acquis, j'ai fait un homme avec l'Eternel.' Etrange réflexion de la part d'Eve. Littéralement, elle l'a fait avec Dieu. Il n'est pas reçu comme un don. Cet enfant, elle le qualifie d'homme. Ce fils, c'est son homme, son chef-d'œuvre. C'est le fils porté aux nues qui comble le désir de sa mère, aux yeux duquel il est un demi-dieu. Caïn, c'est un homme qu'elle possède, elle qui est sous la domination de son mari, comme il est expliqué au chapitre précédent. D'emblée, la relation entre Caïn et sa mère est faussée.

3 Le contraste de la situation de Caïn par rapport à celle d'Abel est saisissant. Abel, en effet, c'est celui qui ne compte pas. A sa naissance, aucun de chant de triomphe de sa génitrice. D'ailleurs son nom signifie buée, brouillard, vanité. Abel n'existe pas aux yeux de sa mère. Excès d'amour possessif envers l'un. Ignorance de l'autre et défaut de considération à son égard. C'est la porte ouverte à tous les conflits. Les deux enfants grandissent. L'un cultive la terre. L'autre élève ses bêtes. Apparemment tout se passe bien. En fait ils s'ignorent poliment. Ils sont comme ces gens qui ne se parlent pas, mais qui s'entendent bien.

4 Un jour, les deux hommes vont présenter à Dieu leur offrande. Abel apporte les premiers-nés de son bétail. Son offrande est agréée. Dieu a une tendresse spéciale pour ceux qui ne sont pas gâtés par la vie. Dieu se montre favorable à celui qui ne présente pas d'intérêt aux yeux des hommes. Il redonne de la consistance à Abel. A l'inexistant, à celui qui ne fait pas le poids, Dieu fait grâce.

5 Caïn, pour sa part, apporte les fruits de la terre. Son offrande, dont il est bien précisé qu'il l'apporte comme un hommage à l'Eternel, est refusée. Et là c'est la surprise pour Caïn. Jusqu'alors, dans la vie, tout lui avait souri. Et maintenant, il fait l'expérience de la limite, de ce que les philosophes appellent la finitude, à savoir que je ne suis pas tout-puissant et que la vie, telle qu'elle est, tôt ou tard, ça fait mal.

6 Alors, bien sûr, pour lui, comme pour chacun d'entre nous, c'est une grande surprise, doublée d'une grande souffrance. Oui, à cet instant, Caïn souffre. Il est envahi d'une émotion qu'on appelle la tristesse. Son désir ne peut s'accomplir. Il subit une frustration, et ça ce n'est jamais drôle. D'ailleurs le texte nous dit que son visage est abattu.

7 Très vite, pourtant une autre émotion vient l'envahir : c'est la colère. Pourquoi es-tu irrité ? lui demande Dieu. Il est en colère parce qu'il voit que l'offrande de son frère est agréée. Il pourrait s'en réjouir. Non, ce spectacle a fait naître en lui un sentiment de jalousie. Et qui d'entre nous n'a jamais éprouvé ce sentiment ? Il a l'impression de subir une injustice. Pourquoi lui et

pas moi ? Pourquoi Dieu se comporte-t-il de manière si arbitraire et injuste ? Celui qui est jaloux du bien d'autrui ne vit pas son sentiment comme un mal dont il serait coupable, ni comme une faute, mais comme une souffrance qu'on lui inflige.

8 Dieu en agissant ainsi s'est comporté avec sagesse, et non pas comme un despote arbitraire. Par ce choix qui réhabilite Abel, il amène aussi Caïn à prendre conscience que son frère existe. Il lui ouvre les yeux sur le fait qu'il a un frère et d'une certaine manière Dieu vient briser la relation exclusive et privilégiée qui existait entre Caïn et sa mère. Dieu dialogue avec Caïn, pour bien lui montrer qu'il ne l'a pas rejeté. Il n'a pas agréé son offrande, c'est vrai, mais cela ne veut pas dire qu'il ne l'aime pas. Le dialogue entre Dieu et Caïn est splendide. Dieu initie Caïn à la pratique du discernement. Il lui apprend à analyser ses émotions, tristesse, jalousie, colère. Il lui donne quelques conseils. Pour retrouver la joie et la paix, pour te relever, fais ce qui est bien ! En revanche ce qui suscite en toi le marasme, les idées noires, la colère, la jalousie, l'envie, rejette-le. Oui fais des choix ! Le péché est là tapi dans ton cœur, comme un serpent lové dans son trou. Mais tu peux le dominer. Tu peux faire barrage à l'envie et à la jalousie : Choisis la vie et alors tu vivras. Prends les décisions qui t'apporteront la paix, la joie, la lumière. Dieu enseigne ainsi à Caïn comment devenir le pasteur de sa propre animalité. Le problème, c'est que Caïn se ferme. Il se mure dans le silence. Pas question de parler à Dieu. En revanche il va parler à son frère. Pour une querelle, pour un conflit. Car s'il y a des paroles de vie, il y a aussi des paroles de mort. Et Caïn tue Abel. En supprimant son frère, il croit supprimer le problème.

9 Et Dieu intervient de nouveau. Il ne foudroie pas Caïn sur place, il ne lui demande pas des comptes, il ne lui fait même pas des reproches. Il essaye de reprendre le dialogue avec Caïn. Où est ton frère ? Comme il demandait déjà : Adam, où es-tu ? Et Caïn s'enlise. Il ment : je ne sais pas. Et à Dieu il oppose une fin de non-recevoir, lourde de violence verbale : Suis-je le gardien de mon frère ? Alors Dieu entre en procès avec Caïn. Parce que nous sommes toujours responsables de nos actes. Dieu fait ce qu'on fait dans toutes les procédures judiciaires, transformer la violence en parole. Dieu prononce son réquisitoire contre Caïn, avant de rendre son jugement et prononcer le verdict. Caïn est condamné à l'errance pour le crime qu'il a commis. L'homme qui tenait sa parcelle de terre, va devenir nomade. Celui qui était enraciné, devient un vagabond, sans feu ni lieu.

10 Et c'est à ce moment-là, à ce moment-là seulement, que Caïn prend conscience de ce qui s'est passé et de ce qu'il a fait. Et alors il assume la responsabilité de son acte que dans un premier temps, il avait nié. Il reconnaît sa culpabilité et le poids immense qu'elle fait peser sur lui. Il crie également à Dieu sa peur, la peur d'être tué car il sait maintenant, pour en avoir fait l'expérience, que le monde est rempli d'assassins potentiels. Et c'est alors que Dieu interdit le recours à la violence. Dieu fait grâce. Dieu, en effet, ne veut pas la mort. Pas même celle de l'assassin. Sinon c'est invivable. C'est la vendetta permanente. Caïn peut alors sortir, comme il est écrit au verset 16. Car, à la vérité, depuis le début Caïn était enfermé, prisonnier. Prisonnier du désir de sa mère, prisonnier de ses propres désirs. Il sort enfin pour mener la vraie vie. Caïn peut fonder une famille et bâtir une ville, commencer une vie nouvelle, sur la terre de Nod, à l'est d'Eden, à l'Orient du jardin, là où Adonaï avait placé les chérubins pour protéger l'arbre de vie.

11 Il portera toutefois désormais un signe. Un signe, une protection et un mémorial. Ce frère dont il a voulu se débarrasser lui est ainsi rendu présent à jamais. Il portera avec lui son frère,

le fratricide n'ayant pu anéantir la fraternité. Car voyez-vous, mes amis, une des grandes leçons de cette histoire, c'est qu'un frère reste un frère, à jamais. C'est un lien qui existe en dehors même de l'affinité et de l'affectif. On choisit ses amis. On ne choisit pas ses frères. La fraternité, c'est un lien qui existe avant ma liberté. Je suis frère sans l'avoir choisi et je le suis pour la vie. Ce lien invite à une responsabilité. Je suis le gardien de mon frère parce que personne ne peut prendre ma place. C'est une évidence.

11 Où est ton frère ? C'est une question qui nous concerne tous. Je ne peux me dérober à cette responsabilité. Car la fraternité, c'est finalement le socle de l'humanité. Il y a là une exigence qu'en fait je peux étendre à toute personne humaine. Tout homme est mon frère. Tout homme peut le devenir. En fin de compte, je suis responsable de l'autre, responsable de son bien. C'est une exigence. Il y a un défi de la fraternité.

Ce qui compte d'ailleurs aux yeux de Dieu, ce ne sont pas les offrandes qu'on peut lui apporter, c'est la qualité de la relation que je noue avec celui qui m'est donné comme un frère à accueillir. C'est en vivant des relations authentiquement fraternelles que je rends à Dieu un culte en esprit et en vérité.

12 Voilà pourquoi les chrétiens ont choisi le mot de frères pour définir les relations qu'ils veulent établir entre les hommes. Philadelphie. C'est un mot grec qui veut dire amour des frères. C'est le nom qu'un quaker, William Penn, a donné à la ville qu'il fonda en Amérique pour y développer son projet d'une cité authentiquement chrétienne, au cœur d'un monde nouveau. Nous sommes porteurs du rêve d'un monde fraternel et il nous revient de bâtir une ville, à l'Est d'Eden, où tous les hommes seront enfin vraiment des frères. Alors au travail !

AMEN